Document generated on 07/15/2025 6:23 a.m.

Horizons philosophiques

François Cusset, *French Theory*, Paris, Éditions La Découverte, 2003 (réédition 2005), 373 pages.

Benjamin Bélair

Volume 17, Number 1, Fall 2006

Existentialisme et philosophie continentale

URI: https://id.erudit.org/iderudit/802971ar
DOI: https://doi.org/10.7202/802971ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélair, B. (2006). Review of [François Cusset, *French Theory*, Paris, Éditions La Découverte, 2003 (réédition 2005), 373 pages.] *Horizons philosophiques*, *17*(1), 117–120. https://doi.org/10.7202/802971ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

François Cusset, *French Theory*, Paris, Éditions La Découverte, 2003 (réédition 2005), 373 pages.

On peut regretter aujourd'hui les rares moments où le philosophe s'adressait directement au peuple. Quel philosophe pourrait encore être mis à mort pour avoir corrompu les mœurs de ses concitoyens en les questionnant inlassablement sur leurs certitudes? Quel philosophe pourrait encore écrire le *Contrat Social* et, dès sa mort, avoir ses cendres transportées directement au Panthéon par la foule? Aucun, bien entendu! Des liens existent pourtant encore entre les philosophes et leurs lectorats, mais ils se sont multipliés à l'infini, fragilisés jusqu'à la rupture et se sont vus investis par tant d'intérêts divergeant que la réception d'une pensée ne se fait bien souvent qu'au prix d'une grande distorsion. François Cusset, dans un très bon ouvrage intitulé : *French Theory*, se propose de faire l'histoire d'un de ces écarts entre une théorie et sa réception. Son objet de recherche est la réinterprétation de la philosophie française aux États-Unis à partir des années soixante, réception ayant donné lieu à l'émergence d'un nouveau courant de pensée nommé *French Theory*.

L'objectif de son travail consiste à présenter les multiples manières dont s'opère la réinterprétation de la pensée française poststructuraliste. L'intérêt de l'ouvrage de Cusset n'est donc pas tant de présenter un nouvel exposé de la pensée des auteurs français constituant le panthéon poststructuraliste (Derrida, Deleuze, Foucault, Barthe, Lacan, Baudrillard, etc.), mais de montrer quels sont les processus politiques, intellectuels, cognitifs, économiques, et sociologiques à l'œuvre dans leur réception aux États-Unis.

Selon lui, ces penseurs français ont été intégrés à la *French Theory* au prix de multiples distorsions. La première ligne directrice de son travail consiste donc à faire voir comment des théories, pouvant être difficilement regroupées sous une étiquette commune autre qu'artificielle, ont été récupérées, réinterprétées et même parfois dénaturées par les intellectuels américains. C'est avant tout à travers un processus éditorial le plus souvent artificiel et arbitraire que se forme la *French Theory* :

> «Les procédés éditoriaux ont pour effet de créer, entre des textes ou des auteurs que rapproche leur publication dans le même recueil ou la même collection, une impression de promiscuité intellectuelle — figure déformée, mais efficacement unifiante, d'un espace intertextuel soudain resserré. La théorie française est d'abord là, dans la promiscuité d'un sommaire de volume collectif, ou dans celle des catalogues d'éditeurs (P.98).»

Selon Cusset, le climat universitaire des États-Unis au tournant des années 70 se prêtait remarquablement bien à cette distorsion, tout particulièrement dans les départements de littérature. Trois facteurs ont favorisé le succès de cette réception de la pensée poststructuraliste chez les littéraires : 1) une interprétation en grande partie littéraire des textes; 2) une offensive institutionnelle des départements de littérature pour imposer ces textes; 3) l'extension du paradigme narratif à des sous-champs littéraires : cinéma, droit, théologie, publicité, etc.

Ensuite, la distorsion de la pensée des philosophes poststructuralistes a été favorisée par le système de vedettariat universitaire américain. Ce système cherchant à tout prix la nouveauté, la surprise et la singularité a pu offrir à certains professeurs, désireux de se démarquer de leurs collègues, l'occasion de mettre en valeur les thèses les plus originales, les plus curieuses et les plus radicales de la pensée française. Comme ces thèses ne manquent pas chez les auteurs de l'hexagone, il n'est pas étonnant que ceux-ci aient connu une heureuse fortune sur les campus américains.

Finalement, l'émergence de la *French Theory* dans les universités américaines est en grande partie favorisée par le manque de connaissances des étudiants des textes originaux. En effet, ceux-ci n'ayant eu dans les tout premiers temps de la réception de la pensée poststructuraliste qu'accès à des fragments ou à des commentaires parfois tronqués des auteurs français. les étudiants ont ainsi été victimes d'une instrumentalisation et d'une sur simplification des textes. C'est trop souvent à travers de très courts extraits que les auteurs de la pensée française ont été intégrés dans la réflexion intellectuelle américaine. Il n'est pas étonnant alors que la compréhension des universitaires ne soit guère fidèle à l'esprit des textes originaux.

La deuxième ligne directrice de l'ouvrage de Cusset consiste à présenter les caractéristiques intellectuelles de la *French Theory* la singularisant de la pensée poststructuraliste française. La conséquence la plus importante de la réinterprétation des auteurs français par les universitaires américains a été d'ignorer, volontairement ou inconsciemment, la portée politique de leurs œuvres. La «décontextualisation» des penseurs français a donné lieu à une «dépolitisation» de leurs théories. En effet, la plupart des penseurs de la «théorie française» ont en commun un rejet critique du mode de production capitaliste :

> «C'est bien là que se trouve l'aspect le plus dommageable de la décontextualisation de la théorie française, sa seule mais regrettable distorsion : n'avoir pas vu les enjeux politiques des différentes théories françaises du capitalisme «postmoderne», les avoir lues distraitement, pour la fulgurance de quelques formules, la certitude qu'était obsolète

> désormais l'extériorité dialectique (d'où le motif presque amiotique de la participation, de la mimesis, de la fusion avec le capital), sans en voir la dimension offensive — comme ressource de combat. Car la théorie française permet de plonger au cœur de la machine capitaliste américaine, et de s'y forger une politique (P.173).»

Rien de cette orientation critique n'est resté dans la réception américaine. Ce qui est plutôt valorisé aux États-Unis, c'est la capacité de la «théorie française» à servir de modèle à l'élaboration d'une théorie identitaire, et plus précisément, d'une réflexion sur les minorités identitaires et les sous-phénomènes culturels. C'est, entre autres, par le biais d'une réinterprétation de la philosophie française poststructuraliste qu'émergent aux États-Unis ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les *Cultural Studies.* Ce délaissement de la réflexion politique n'est pas sans conséquence. L'auteur postule même qu'en abandonnant à d'autres l'urgence de réfléchir sur la notion de pouvoir, les partisans de la *French Theory* auraient laissé le champ libre à l'émergence du néo-conservatisme.

Malgré tout, la réinterprétation américaine, même dénaturée, de la pensée poststructuraliste est pour Cusset excessivement positive. Selon lui, c'est parce que la pensée américaine est en phase avec les problèmes contemporains identitaires, culturels et communautaires qu'elle est un succès. L'analyse du bilan positif de la *French Theory* va même donner à l'auteur l'occasion de critiquer la culture universaliste française. Selon lui, la distorsion que les universitaires américains ont fait subir aux penseurs poststructuralistes vaut mieux que l'oubli auquel on les a voués en France, une France désormais privée des outils intellectuels pour comprendre et réagir à l'émergence un peu partout dans le monde de phénomènes de différenciations identitaires, culturelles et communautaires. Les auteurs poststructuralistes étant en mesure selon Cusset de répondre au principal défi de notre époque : être à la hauteur de la différence de l'autre. C'est bien pourquoi toute lecture, même fragmentaire et parcellaire, de la pensée française et de la *French Theory* américaine est selon lui vouée à un grand avenir :

> «Le désir en question, au contraire, s'échauffe au contact des textes, entiers ou en lambeaux, à la mesure d'un intervalle premier auquel on doit la vie des textes : intervalle entre l'irruption de l'écriture et sa normalisation anthologique, entre les logiques de champs et les aléas de la postérité, entre les effets de mode et les changements souterrains de paradigmes. S'ouvre ainsi une zone de non-droit entre contrôleurs d'origine et propriétaires à venir, une zone toute d'interstices à l'abri de laquelle, loin des gardiens de l'œuvre, des textes

> seront mis en œuvre : ils s'inscriront le long de certains parcours, tatoueront des corps, investiront des pratiques et rassembleront des communautés inédites. C'est au sein d'un tel intervalle que s'est jouée aux États-Unis au tournant des années 1980, l'invention de la théorie française — un intervalle ouvert au creux duquel sa puissance est toujours intacte (P.351).»

On ne peut qu'être admiratif du travail de recherche de Cusset. Son ouvrage est renseigné sans être pédant, brillant sans afféterie, réfléchi tout en restant clair et accessible à tous les lecteurs. Il connaît tout autant le contexte intellectuel français qu'américain et sait départager les points forts et faibles de ces deux univers. On regrettera seulement qu'il n'ait pas intégré l'idée que se sont faite ou que se font encore les penseurs poststructuralistes français de cette réception américaine qui rappelle, en bien des points, par sa richesse, sa liberté de ton, ses innovations, la lecture qu'ont fait les poststructuralistes français de Heidegger, Hegel et Husserl entre les années trente et soixante du 20e siècle. Malgré ce manque, l'ouvrage de Cusset reste absolument essentiel à quiconque s'intéresse à l'histoire des idées contemporaines.

Benjamin Bélair